C'est la fête

d'après *Le Roi Lear*
de William Shakespeare

écriture Magali Mougel
mise en scène Thibaut Wenger

Dossier de diffusion

www.premiers-actes.eu www.opus89-collectif.com

premiers actes

OPUS 89

Peut-être qu'au fond, ce qui est violent
ce n'est pas ce que nous nous devons.
C'est ce que nous estimons que l'autre nous
doit, c'est ce que nous estimons que nous
devrions avoir, et de l'imposer qui est violent.

Toi, tu penses que tu dois recevoir forcément
un jour ce que tu penses mériter, des louanges,
des remerciements, des mots tendres et je
ne sais quoi encore. Il semblerait que ce soit
vrai, puisqu'on te fête. Et si je te disais que
ma mère ne fête pas ce que tu voudrais fêter
aujourd'hui ? Et si je te disais que ma mère
fête le fait d'être libérée de ta vie avec ta mort
prochaine ? Car les gens aujourd'hui ne sont
peut-être pas là pour les raisons que tu crois.

J'ai réfléchi à la question.

Écriture
Magali Mougel

Mise en scène
Thibaut Wenger

Avec
Philippe Annoni
Nina Blanc
Lena Dia
Thierry Hellin
Geneviève Pasquier
Martin Villemonteix
Joséphine de Weck

Scénographie
Maude Bovey
Claire Schirck

Musique, Sons & Vidéo
Thomas Caillou
Mali Arun
Geoffrey Sorgius

Lumières
Ijjou Ahoudig

Assistanat Mise en Scène & Dramaturgie
Mahi Hadjammar
Emilie Maréchal

Stagiaire scénographie
Telma Duhau

Stagiaire Mise en Scène
Selma Robert

Construction
Le Râtelier
Le Pôle de mutualisation de services et ressources techniques

Administration Opus 89
Laetitia Albinati – Minuit pile

Administration Premiers Actes
Patrice Bonnafoux

Production : Premiers actes & Opus89

Coproduction : Équilibre-Nuithonie, Fribourg ; La Filature, scène nationale de Mulhouse ; Comédie de Colmar ; CDN Grand Est Alsace ; Espace 110, Centre Culturel e d'Illzach - Scène conventionnée d'intérêt national « art et création » ; Théâtre La Coupole, Saint-Louis ; Théâtre Océan nord, Bruxelles ; Le Centre des arts scénique en Belgique ; La Coop et Shelter prod.

Soutiens : DRAC Grand Est ; Région Grand Est ; État de Fribourg ; Collectivité européenne d'Alsace ; Loterie Romande ; Corodis ; Fondation Jan Michalski ; Fondation Philantropique Famille Sandoz ; Sodalitas; Fondation Vincent Merkle ; Fondation Anne-Marie Schindler; taxshelter.be, ING, Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge, COCOF ; ADAMI ; SPEDIDAM ; Fonds SACD Théâtre.

Accueil en résidence : Théâtre du Peuple Maurice Pottecher à Bussang, Nuithonie/Equilibre à Fribourg et La Filature, scène nationale de Mulhouse dans le cadre du programme de coopération Région Grand Est - Etat de Fribourg.

Crédit Photos : Mélanie Wenger

Design Graphique : Marion Courrègelongue

Article d'Aurore Vaucelle

La Libre Belgique

★★★★

Combien crois-tu que tu doives à tes parents ?

"J'ai beaucoup d'affection pour toi mais"... La phrase est simple; elle pourrait paraître, même, anodine au regard de tout ce qui s'échangera sur la scène du théâtre Océan Nord. Elle souligne, cependant selon nous, dans cette objection qui naît du "MAIS", que les sentiments sont opposables à autre chose... Et que l'amour prétendument inconditionnel dans la famille est une grande farce répétée à qui veut y croire.

La famille d'Elie (Lena Dia), telle que décrite par Magali Mougel et mise en scène par Thibaut Wenger, dysfonctionne dans les grandes largeurs. Évidemment que les enfants doivent tout au patriarche (un boucher, vicieux et incestuel, Thierry Hellin, qui fiche la trouille) ! Les sœurs d'Elie (Joséphine de Weck et Nina Blanc) ont sombré dans l'emprise, la mère est morte (plus de barrière morale) et la belle-mère, Réjane (Geneviève Pasquier) n'est pas "moins pire" que celle de Cendrillon. Enfin si, elle fait semblant d'être compréhensive.

Apparemment, Elie, le mouton noir, n'aurait pas capté "tout ce qu'on avait fait pour elle", elle est tellement "égoïste". "Papa crève et tu viens même pas à sa fête d'adieu !". Mais, à ce banquet auquel Elie est invitée, elle craint surtout d'être la bête sacrifiée; c'est déjà arrivé par le passé. Enfin, elle tient son gamin, le jeune et si lucide Denys (Philippe Annoni), pas sûr qu'Elie ait envie de lui transmettre cet héritage, coûteux à gérer. Martin Villemonteix, en fils de la marâtre, tiendra ce rôle impossible, de vouloir encore croire que ça pourrait finir bien...

Une fête pour cacher la misère.

C'est comme si Magali Mougel avait envie d'en découdre avec cette idée de ce qu'on doit à ses parents, à sa famille. Elle explique dans sa note d'intention que, lors d'un atelier en école professionnelle au Mans, elle est interpellée par un élément de langage redondant chez les étudiants : "J'ai une dette envers mes parents". "On pourrait se dire, poursuit Magali Mougel, que ces gamines ont conscience du poids économique qu'elles

font peser sur leurs parents... Comme si chaque famille faisait don de tout à ces enfants ?"

Mais parce que l'autrice ne pouvait répondre seule à cette question, elle a entrepris une série d'entretiens. Avec des courtiers, des gestionnaires de patrimoine, des parents, des psychanalystes... "Car, aujourd'hui, ce terme de dette est omniprésent dans les discours politique et économique". Pourrions-nous réellement inventer des relations échappant au poids de la dette, interroge Magali Mougel.

La mise en scène, traversée par une vieille Volvo, nous rappelle qu'on se traîne parfois les casseroles du passé. Quant au dispositif scénique, il fera plus d'une fois s'entrechoquer les générations, au présent et au passé. Ça grésille mais jamais plus la bande-son ne recouvrira la voix de ceux qui avaient été silenciés.

Interview de Joséphine de Weck

rtbf.be

Une envie de faire table rase de tout ce qu'on a accepté par le passé. Le texte retrace l'histoire de Denys et de sa mère, Elie. Tout commence par l'annonce d'une fête familiale organisée autour du grand-père, ancien boucher, désormais malade. Cette invitation réveille chez Elie un passé traumatique, marquée par une violence familiale sourde, une enfance sans légèreté ni fêtes, dominée par l'autorité paternelle, le travail forcé, les banquets sans joie, puis la mort de sa mère et l'arrivée de Réjane, infirmière devenue compagne de son père. Elie porte le poids d'abus, de non-dits et d'une trahison intime que sa famille nie. Mère célibataire, elle lutte pour protéger Denys de cet héritage toxique. La fête devient alors un lieu de confrontation finale. Denys, observateur lucide et précoce, affronte symboliquement son grand-père et refuse d'hériter de sa violence. Cette réunion marque moins un adieu qu'une tentative de libération.

Cliquez ici pour accéder au lien de l'interview.

« Une envie de faire table rase de tout ce qu'on a accepté par le passé »

Que celui ou celle qui n'a jamais frémi à la perspective d'un repas de famille jette la première bûche à l'équipe de « C'est la fête ». Comment se fait-il que les rendez-vous familiaux obligatoires catalysent si souvent nos peurs et nos rancœurs ? L'autrice Magali Mougel et le metteur en scène Thibaut Wenger apportent ensemble une réponse sensible, inscrite dans une fable contemporaine. Sous son titre à tout le moins ironique, « C'est la fête » nous convie à un grand déballage et nous invite à réfléchir à ce que nous pourrions faire pour refuser les héritages délétères, forgés dans les abus et les non-dits. La pièce nous dévoile trois générations qu'un secret traverse et blesse, comme un épieu planté à travers les corps. Il y a le grand-père, sa fille Élie (et ses deux sœurs), son petit-fils Denys, une infirmière devenue sa compagne… et le silence entourant des faits incestueux. La maladie du grand-père inspire une dernière fête, comme un adieu, mais sa fille Élie refuse de se prêter au jeu.

Toute ressemblance avec « Le Roi Lear » n'est pas fortuite. À l'invitation de Thibaut Wenger, la pièce de Shakespeare agit comme un « palimpseste » pour l'écriture de Magali Mougel. Le Roi Lear met l'amour de ses filles à l'épreuve, comme si tout héritage était lié au principe du don et de la dette. Ces questions traversent « C'est la fête », en y ajoutant un espoir : « La pièce est une invitation à sortir des interdépendances qui nous minent », nous explique Thibaut Wenger, en pleine préparation de cette création qui mêle les générations d'actrices et d'acteurs.

Laurent Ancion

Magali Mougel, autrice de « C'est la fête », raconte que ce projet est né d'une phrase entendue lors d'un atelier mené avec des élèves en formation professionnelle. « Je me sens redevable, j'ai une dette envers mes parents », lui a dit un jeune homme. En quoi cette phrase est-elle devenue le moteur du spectacle ?

Thibaut Wenger

Cette phrase a déclenché chez Magali le désir de mener une enquête documentaire sur le principe de dette dans la vie de tous les jours. En quoi les notions de « don » et de « dette » structurent-elles les rapports entre générations ? Après avoir interrogé les ados, elle a rencontré leurs parents. Puis elle a dialogué avec des sociologues, des professionnels spécialisés dans la transmission de patrimoine (comme des fiscalistes), des leaders syndicaux qui transmettaient leur mandat à des plus jeunes, un prêtre,

un imam… Sur le plan théologique par exemple, dans de nombreuses religions, tout est lié à une dette que le croyant n'arrivera jamais à rembourser, comme le « don du Fils » dans la foi chrétienne. Sur le plan économique, la dette est le principe de base de nos sociétés dites de croissance. Magali a donc rassemblé un matériel important, mais elle se demandait ce qu'elle pouvait en faire. Elle ne voulait pas en faire une conférence.

De mon côté, je tournais autour du « *Roi Lear* », mais je savais que je ne pourrais pas le monter, faute de moyens. Or, la question centrale de la pièce de Shakespeare est précisément un don qui déclenche une dette impossible à rembourser : Lear décide de partager son royaume en trois parts égales. Pour « mériter » cet héritage, chacune de ses trois filles doit lui déclarer son amour, au fil d'une sorte de concours de piété. Les deux aînées se prêtent au jeu imposé par leur père. Mais la cadette, Cordélie, s'y refuse. Dans un geste de colère, Lear la déshérite, alors qu'elle était sa préférée. La pièce traite notamment d'une confusion : si je fais un don, alors je vais recevoir quelque chose. Mais ce n'est pas la nature du don !

J'ai donc proposé à Magali de travailler à partir du « *Roi Lear* »… et je lui ai dit que je mettrais la pièce en scène. Nos deux blocages se sont rencontrés !

Laurent Ancion

Qu'a précisément apporté « Lear » à tout le matériel documentaire qu'avait constitué Magali ?

Thibaut Wenger

Ça ramenait de la fiction, des personnages et des rapports entre eux. Le texte de « *C'est la fête* » est un point de rencontre – et de frottement aussi – entre les enquêtes documentaires et les personnages de Shakespeare. Le propos est nourri par les deux sources ! Magali explique que « Le Roi Lear » est devenu une sorte de palimpseste sur lequel s'écrit la pièce : elle en garde les tensions, mais construit quelque chose de totalement neuf.

Laurent Ancion

« C'est la fête » nous confronte avec un grand-père en fin de vie, pour qui s'organise une sorte de fête d'adieu. L'une de ses filles, Élie – dont le prénom élidé rappelle celui de Cordélie – refuse de se prêter au jeu. Son fils, Denys, va peu à peu comprendre la violence d'un secret jusque-là bien gardé. Comment se découpe ce récit ?

Thibaut Wenger

Le moteur du récit, c'est Denys, qui va découvrir l'histoire par fragments. En partant de cette situation théâtrale, les personnages vont rejouer des scènes du passé. La scène est un espace de souvenirs, de fragments, d'allers-retours qui peuvent subir des variations. Mais une certitude se dégage : la question de l'inceste. Élie a subi des abus. Cette certitude s'impose à Denys, par la colère qui anime sa mère, par le fait qu'elle ait voulu couper les ponts avec son père. C'est ce chemin de compréhension qu'on suit, à travers un texte riche en temporalités plurielles. On part de l'âge de l'acteur qui joue Denys aujourd'hui – environ 30 ans – et on remonte, par bribes, à ce qui s'est passé avant sa naissance.

Laurent Ancion

Avec « C'est la fête », avez-vous envie de faire bouger nos blocages, de nous ouvrir les yeux sur les héritages parfois délétères qu'on accepte ?

Thibaut Wenger

Oui, il y a certainement une colère comme ligne de fond. Une envie de faire table rase de tout ce qu'on a accepté par le passé. Pour Denys, les questions sont simples – en apparence : « Est-ce que je vais aussi hériter de la violence ? Comment vais-je agir pour être un autre homme que mon grand-père ? » Dans l'absurdité des jours, ces questions ne s'impriment pas toujours en nous, alors qu'elles nous forgent. Quand tout à coup le franc tombe, c'est saisissant.

Laurent Ancion

Pour toi, quelle est la force du théâtre comme lieu de soin, comme espace où peut-être penser nos blessures ?

Thibaut Wenger

Par le simple fait de prendre du temps, de s'arrêter pour construire un récit divergent, le théâtre peut nous aider à réfléchir à nos héritages. Le refus d'Élie de participer à ce rituel forge le mouvement secret de la pièce : à partir du moment où l'on sort de ces rapports forcés, il y a quelque chose qui s'ouvre – et qui peut être utile à toutes les générations. Le jeune personnage de Denys éclaire un chemin possible. La pièce est une invitation à sortir des interdépendances qui nous minent.

Laurent Ancion

Ces rapports sont-ils universels ?

Thibaut Wenger

Certainement. Parce qu'ils ne font pas seulement appel à une transmission d'un patrimoine – une maison, un terrain. Ils cristallisent tout ce qui n'arrive pas à se dire, toute la culpabilité, les échecs, les frustrations ou les errances des générations qui nous ont précédé·e·s. Ce qui m'impressionne tout particulièrement dans le texte de Magali, c'est le point auquel le non-dit vient tout contaminer.

Laurent Ancion

Comme metteur en scène, tu nous avais habitué jusqu'ici à un théâtre dit de répertoire – Ibsen, Tchekhov, Marivaux, Koltès, Kleist… Cette fois, la pièce s'écrit en même temps que tu la mets en scène ! Comment vis-tu ce nouveau lien au texte ?

Thibaut Wenger

C'est désarçonnant, je l'avoue ! D'habitude en effet, je choisis un texte préexistant parce que je « l'entends ». J'ai des images qui se forment dans ma tête et je vois comment dialoguer avec les mots qui m'ont précédé. Ici, mon propre point de vue n'est plus le moteur déterminant. Ça me déplace. En outre, Magali opère un virage dans son écriture, déjà amorcé avec sa pièce « Lichen » : la disparition du dialogue. Ça m'oblige à aller à un endroit où je n'aurais jamais osé aller tout seul ! Le propos se tisse dans une zone grise, entre les mots. C'est une écriture du vertige, très fine, qui donne une force incroyable au propos.

385 Y 57

Biographie de l'équipe fribourgeoise - Opus89

Joséphine De Weck

Jeu et direction artistique Opus 89

Joséphine de Weck est autrice, comédienne et créatrice de projets scéniques. Elle a une formation en interprétation dramatique à Bruxelles (INSAS - 2009-2013) et un master en « Expanded Theater » à Berne (HKB-2013-2016).

En 2019, elle publie son premier roman *Ambassadrice de la marque* aux éditions L'Age d'Homme, qui a bénéficié du programme Plateforme offert par le Pourcent Culturel Migros.

Son prochain livre, *La petite lutte*, sortira en novembre 2025 aux éditions La Veilleuse. Elle traduit également des pièces de théâtre de l'allemand en français. À l'automne 2025 sera publiée à L'Arche sa traduction de *Ex*, écrite en 2022 par l'auteur de théâtre Marius von Mayenburg, qui sera mise en scène aux Martyrs à Bruxelles par Thibaut Wenger.

En 2013, elle a fondé la compagnie Opus 89. A côté de ses mandats en tant que comédienne, ses projets en arts vivants se concentrent sur la mise en forme scénique de ses créations littéraires.

Philippe Annoni

Jeu

Né à Genève dans une famille italo-suisse, Philippe Annoni grandit entre deux cultures avant de s'installer à Fribourg à 15 ans. Après trois ans à l'université, il rejoint l'école des Teintureries à Lausanne, dont il sort diplômé en 2022. Il collabore avec plusieurs théâtres romands, notamment Vidy (avec Monika Ginterdorfer et Frank Yao), Nuithonie (Sarah Eltschinger, le Magnifique Théâtre), le TKM (Benjamin Knobil) et le 2.21 (Gian Manuel Rau).

Parallèlement, il crée ses propres projets avec des artistes émergent·e·x·s, explorant la puissance de la douceur et l'anti-virilisme dans *Pink Wave* et *Disonnance* (Festival du Week-end prolongé), ou *En colocation* (Festival C'est déjà demain, Théâtre du Loup). Il travaille aussi dans la danse, notamment sur *Kaguya-Hime* avec la Compagnie Linga, programmé au Petit Théâtre en 2025. En parallèle, Philippe est synthétiste dans le groupe post-punk fribourgeois-lausannois Nonante, dont le deuxième album *Monate* est sorti en 2025.

Geneviève Pasquier

Jeu

Geneviève Pasquier est née en 1965 à Fribourg où elle effectue sa scolarité jusqu'à l'obtention de sa Maturité en 1983 au Collège Ste-Croix. Elle suit les cours d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg auprès de Gisèle Sallin, qui la prépare aux concours d'entrée dans les écoles professionnelles de théâtre. Elle effectue ensuite une double formation à L'École des Beaux-Arts (aujourd'hui ECAL) puis au Conservatoire de Lausanne, période durant laquelle elle fait ses premières expériences professionnelles au sein de la compagnie fribourgeoise des Osses (Antigone, *Les enfants de la truie*). Elle obtient son diplôme de la Section professionnelle d'art dramatique (SPAD) en 1990.

À la sortie de sa formation, elle joue sous la direction de Benno Besson dans *Le Tartuffe* (rôle de Mariane) et *Le Roi cerf* (rôle de Clarisse) en France, Suisse, Belgique et Québec.

De 1991 à 2013, elle dirige avec Nicolas Rossier la Cie Pasquier-Rossier qui crée une vingtaine de spectacles en coproduction (Nuithonie, Théâtre de Carouge, Grange de Dorigny, Arsenic, TMG...) et effectue d'importantes tournées en Suisse et à l'étranger.

De 2014 à 2023, elle est co-directrice artistique du Théâtre des Osses-Centre dramatique fribourgeois à Givisiez/ Fribourg et signe avec Nicolas Rossier une dizaine de créations dont elle dessine également les scénographies : L'Illusion comique, *Les Acteurs de bonne foi*, *Le Loup des sables*, *Dada ou le décrassage des idées reçues*, *Le Journal d'Anne Frank*...

Depuis 2024, Geneviève Pasquier se consacre à son métier de comédienne et travaille avec plusieurs compagnies romandes. Elle collabore en tant que metteuse en scène invitée avec la Cie Pushup (*Les Métamorphoses de Lilo* de Pauline Epiney-La Gare Monthey 2025) et Le Poche Genève (*Lettre à mon dictateur* de Eugène 2026), ou comme accompagnatrice dramaturgique pour la Cie Ainsi Soient-elles (*GRIMHILDE*- Nuithonie 2025).

Maude Bovey

Scénographie

Maude Bovey se forme en architecture à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne avant de s'orienter vers la scénographie. En septembre 2023, elle obtient un master en théâtre, orientation scénographie à La Manufacture de Lausanne.

Elle développe une approche sensible de l'espace, avec une attention particulière portée aux matériaux, aux couleurs et à la lumière.

En 2024, elle co-fonde la compagnie Buro d'Archi avec le comédien et metteur en scène Yann Hermenjat, avec qui iels développent des projets scéniques fondés sur une synergie entre mise en scène et scénographie. En parallèle de son travail avec Buro d'Archi, Maude poursuit une pratique indépendante et collabore avec plusieurs artistes sur des projets interdisciplinaires mêlant architecture, design, théâtre, danse, performance et musique.

Olivier Rappo

Régie plateau

Olivier Rappo a fait ses premières expériences dle théâtre avec Louis Yerli, cofondateur de la Tour Vagabonde. Ensuite, il a été technicien plateau au théâtre de Carouge à l'âge de 25 ans. De retour à Fribourg, il a travaillé à la fabrication des décors du film d'animation des frères Guillaume en parallèle de la restauration de la Tour Vagabonde à Treyvaux , suivie d'une tournée en France .Par la suite il a travaillé pour plusieurs compagnie de théâtre en Suisse Romande .

En 2011 il a participé à l'ouverture du théâtre Equilibre et actuellement il travaille comme régisseur plateau au théâtre du Passage à Neuchâtel ainsi qu'au Nouvel Opéra de Fribourg.

Le Râtelier

Construction

Le Râtelier est un atelier de construction de décors basé à Fribourg, fondé en 2020 par trois constructeurs aux compétences complémentaires et aujourd'hui composé de Jean-Marie Mathey, Lucien Mozer et Antoine Mozer. Il conçoit et réalise des décors sur mesure pour des institutions et compagnies telles que le Théâtre des Osses, Buro d'Archi, le Théâtre de Carouge et Prototype Status, ainsi que pour des scénographes comme Maude Bovey, Neda Loncarevic et Fanny Courvoisier.

Son panel de compétences couvre le travail du bois et la serrurerie, le développement de mécanismes scéniques, l'électronique, la logistique, le montage et le suivi technique, avec une exigence de précision artisanale, de fiabilité et de sécurité du prototype à la mise en scène.

Laetitia Albinati

Administration

Laetitia Albinati possède un parcours riche et peu conventionnel. Titulaire d'une formation en commerce, elle a exercé ce métier pendant près de 15 ans. Animée par une envie d'évasion et de découverte linguistique, elle part six mois en Australie pour perfectionner son anglais.

Toujours en quête d'un métier porteur de sens, elle entame ensuite une formation d'infirmière sur quatre ans, tout en travaillant en parallèle comme serveuse dans un bar pour subvenir à ses besoins. Grande passionnée de musique depuis toujours, Laetitia s'investit bénévolement dans de nombreux festivals, œuvrant aussi bien au bar qu'à la logistique ou à l'accueil des artistes. C'est tout naturellement qu'elle se tourne ensuite vers le secteur culturel. Curieuse et autodidacte, elle se forme aux domaines de la comptabilité, de l'administration et des ressources humaines.

De 2013 à 2023, elle travaille au sein de Fri-Son, une salle de concert emblématique de Fribourg, où elle occupe le poste de comptable.De 2017 à 2024, elle exerce en tant qu'indépendante à temps partiel, mettant son expertise au service de compagnies de danse, de théâtre et d'autres structures culturelles en Suisse romande, auxquelles elle consacre pleinement son temps et son énergie. Récemment, elle a rejoint l'équipe de Minuit Pile en tant qu'administratrice culturelle.

Biographie de l'équipe Premiers Actes

Magali Mougel

Écriture

À l'écoute des failles intimes et collectives, Magali Mougel écrit là où le théâtre rencontre les fractures du réel. Lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2024 pour « Lichen », distinction majeure en France, elle revendique une poésie dramatique attentive aux existences déplacées, précaires ou assignées.
« Lorsqu'on ne trouve pas sa place dans le monde tel qu'il est, on essaie de trouver des outils », confie-t-elle.
L'écriture est pour elle l'un d'eux.
Ses textes, traversés par les violences sociales autant que par des élans d'émancipation, cherchent à « faire émerger de la conscience politique ».
C'est une écriture du vertige, très fine, qui donne une force incroyable au propos.

Ce besoin de trouver sa place l'a conduite à l'écriture. Après des études à l'Ensatt à Lyon (2008-2011), elle a enseigné à l'Université de Strasbourg et été rédactrice pour le Théâtre national de Strasbourg, avant de se consacrer pleinement à l'écriture en 2015.
Convaincue que la place de l'autrice est au cœur de la création, elle collabore avec de nombreuses compagnies et répond régulièrement à des commandes, notamment de Johanny Bert, Anne Bisang, Simon Delétang, Olivier Letellier, Anne Monfort, Hélène Soulié et Maguelone Vidal.

Elle a publié aux éditions Espaces 34 : *Erwin Motor dévotion, Suzy Storck, Guérillères ordinaires, Penthy sur la bande, Frisson, The Lulu Projekt* et *Shell Shock*, ainsi que *Elle pas Princesse Lui pas Héros* chez Actes Sud–Papiers.
Ses textes sont traduits et édités dans de nombreux pays, notamment en Angleterre, en Argentine, en Corée, en Italie et au Mexique.

Thibaut Wenger

Mise en scène

Après des études d'Histoire du cinéma, il a été formé à l'INSAS à Bruxelles en mise en scène, a fondé Premiers actes en 2008, aventure qui a un temps pris la forme d'un festival dans les Vosges alsaciennes avant de se poursuivre en compagnie, au sein de laquelle il met en scène *La Mission* de Müller, *Lenz* et Woyzeck de Büchner, *L'Enfant froid, Pan* et *Ex* de Marius von Mayenburg, *Platonov* et *La Cerisaie* de Tchekhov, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *Une Maison de poupée* et *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen, *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, *Penthésilée* et Kohlhaas de Kleist, et *Détester tout le monde* d'Adeline Rosenstein d'après l'*Orestie* d'Eschyle.

Ses travaux ont été et sont accompagnés en France, en Belgique et en Suisse par le Théâtre Océan nord, le Théâtre des Martyrs, le Théâtre Varia, le Théâtre National et La Montagne magique à Bruxelles, le PBA à Charleroi, Nuithonie à Fribourg, l'Espace 110 à Illzach, La Filature à Mulhouse, le Nouveau Relax à Chaumont, le Théâtre de Châtillon...

Il travaille aussi parfois comme comédien (*Décris-ravage* et *Poison* d'Adeline Rosenstein) et comme pédagogue (Arts2 à Mons, Cours Florent, Fotti Cultures au Sénégal).

Claire Schirck

Costumes

Elle débute sa carrière comme assistante de la scénographe Annette Kurz à la Schaubühne de Berlin et au Thalia d'Hambourg (2006), puis de la costumière Colette Huchard (2010). Elle signe les créations pour le théâtre et pour le cinéma auprès des metteurs en scène Eve Ledig, Bernard Bloch, Pauline Ringeade, Jean-Paul Wenzel, Elisabeth Marie, Lydia Ziemke, Christophe Maltot, Catherine Umbdenstock, Babette Masson, Christine Pierre, la Cie Equinote, Mali Arun, Anne Brouillet, Tawan Arun, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval...

Elle collabore avec Thibaut Wenger depuis 2010 et travaille sur toutes les productions de la compagnie depuis lors. Elle vient de réaliser les costumes de Valentina, mise en scène de Caroline Guila Nguyen au TNS.

Geoffrey Sorgius

Création son

Après un apprentissage de mécanicien, Geoffrey mixe de la musique électronique.

Il accompagne les travaux du Théâtre du Marché aux Grains et de KHZ – Vidal Bini depuis 2006, rejoint Premiers actes en 2010 et collabore avec Thibaut Wenger sur toutes les productions de la compagnie depuis lors.

Il créé également des univers sonores pour Philippe Sireuil, Hélène Teunissen... et accompagne le groupe Dur Chaton.

Ijjou Ahoudig

Création lumière

Diplômée de l'INSAS en 2024, elle y a mis en scène son premier spectacle, *Débâcle*.

Après avoir effectué plusieurs créations et régies lumières pour divers cabarets à Bruxelles (Cabaret poème, Barakakings et Peaux de Minuit au festival Esperanzah!), elle travaille au Théâtre des Martyrs sur la création de *Ces filles-là*, de Evan Placey mise en scène par France Bastoen.

Elle assiste Laura Ughetto sur *Mercedes* et Thibaut Wenger sur *Ex*.

Nina Blanc

Jeu

Enfant-comédienne, elle étudie au Conservatoire du Vème à Paris puis à l'INSAS à Bruxelles, en section mise en scène dont elle sort diplômée en 2016.

Elle collabore ensuite avec Sophie Maillard et Geneviève Damas et joue sur des projets d'Ontroerend Goed (TM), Olivier Letellier (Killt).

Elle met en scène *Porcherie* de Pasolini au Théâtre Océan nord à Bruxelles (2020) et *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly (2022).

Elle intègre Premiers actes en 2014 et joue dans *La Cerisaie, La Seconde surprise de l'amour, Détester tout le monde, Pan!* et collabore à la scénographie d'*Une maison de poupée* puis de *L'Affaire de la rue de Lourcine*.

En parallèle, elle anime de nombreux projets d'éducation artistique et culturelle.

Thierry Hellin

Jeu

Comédien belge, Thierry Hellin a obtenu un Premier prix en art dramatique au Conservatoire royal de Bruxelles avant de poursuivre sa formation au Centre d'Études Théâtrales à Louvain-La-Neuve.

Membre fondateur de la compagnie théâtrale jeune public « Une Compagnie », à l'origine de 22 créations, il a donné plus de 2500 représentations en Belgique, en France, en Suisse, au Canada ou encore au Burkina-Faso.

En 2015, il obtient le Prix du meilleur comédien aux Prix de la Critique. Au cinéma, il tient des rôles dans plusieurs court-métrages et dans *Animals*, long-métrage de Nabil Ben Yadir.

Au cours des cinq dernières années, il a endossé différents rôles au théâtre, en Belgique et à l'étranger : *Putains* de Jean-Paul Sartre et Jean-Marie Piemme (mise en scène : Philippe Sireul), *Champ de bataille* de Jérôme Colin (mise en scène : Denis Laujol), *Villa Dolorosa* de Rebecca Kricheldorf (mise en scène : Georges Lini), *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès (mise en scène : Thibaut Wenger), *Alpenstock* de Rémy de Vos (mise en scène : Axel de Booseré et Maggy Jacot), *Passions Humaines* d'Erwin Mortier (mise en scène : Guy Cassiers)...

Léna Dia

Jeu

Elle est diplômée de l'Acting Studio, dirigé par Joëlle Sevilla (2015).

Dès sa sortie d'école, elle joue sous la direction d'Antonella Amirante (*Du piment dans les yeux*, Simon Grangeat).

Puis en 2017 elle rencontre Fatou Ba, directrice artistique de la compagnie 12:21 et elle découvre les joies de la transmission, surtout dirigée vers des publics éloignés de la culture (centres pénitenciers, mineurs isolés, établissements en zone prioritaires...) et elle joue dans *Traversée* (Estelle Savasta) mise en scène par Fatou Ba. Elle joue également sous la direction de Vincent Goethals (*Cancrelat*).

De 2019 à 2025, Léna joue dans Contes et *Légendes de Joël Pommerat*, tournée en France et à l'étranger. En audiovisuel, Léna joue dans certaines séries télé (Face à face, Parlement, Le sens des choses...) et au cinéma dans *Vincent doit mourir* de Stephan Castang et *La main gauche* de Maxime Roy (en cours de diffusion), entre autres.

Conditions financières :

Première représentation 6 000 €+++
à partir de la seconde représentation 4 500 €+++

À charge de l'Organisateur :

Voyages — Transport — Logement — Droits SACD texte et musique (12,5%) — SPEDIDAM

Voyages :

- 2 A/R en train depuis Lausanne
- 1 A/R en train depuis Genève
- 3 A/R en train depuis Colmar
- 3 A/R en train depuis Bruxelles

Hôtel** avec Petit déjeuner :

- 3 personnes à J-2
- 7 personnes à J-1

Défraiements conventionnels

- 3 personnes à J-2
- 7 personnes à J-1

Transport Matériel

- 2 utilitaires (25m3)
- 3,2 €/km au départ de Labaroche (68) A/R

OPUS 89

opus89.collectif@gmail.com

+41 (0) 79 725 97 05

www.opus89-collectif.com

premiers actes ( )

compagnie@premiers-actes.eu

+33 (0) 772 38 72 08

www.premiers-actes.eu

DIFFUSION BELGIQUE

Pierre Bolle contact@pierresurlaroute.be www.pierresurlaroute.be

+32 (0) 475 26 05 47